

Candidature RP:

Nom du personnage: Brasefer

Prenom: Gauthier

Âge: 26 ans

Métier: Forgeron

Description Physique:

Gauthier est un homme de vingt-six ans dont la carrure impose naturellement le respect. Du haut de son mètre quatre-vingt-trois, son corps est façonné non pas par l'entraînement, mais par des années de labeur acharné au cœur de la forge. Chaque muscle semble avoir été sculpté par le poids du marteau et la résistance du métal, donnant à sa silhouette une densité presque brutale, loin des physiques nobles et élancés.

Sa peau mate, marquée par la chaleur constante des braises, porte les stigmates de son métier. Elle est tannée, épaissie par le feu et le temps, presque cuirassée par endroits. Ses avant-bras et ses mains sont les plus révélateurs : larges, puissants, recouverts de callosités épaisses, ils témoignent d'une vie passée à dompter le fer. Ses doigts, légèrement déformés, gardent la mémoire de fractures anciennes mal guéries.

Ses bras, ses épaules et même le haut de ses jambes sont constellés de cicatrices. Certaines sont fines et pâles, souvenirs d'éclats de métal projetés, d'autres plus larges et irrégulières, marques de brûlures profondes infligées par des erreurs, des accidents... ou simplement l'inattention d'un instant face à une matière impitoyable. Par endroits, la peau semble comme fondue puis figée à nouveau, laissant apparaître des textures rugueuses et inégales.

Son torse est traversé par un tatouage ancien, gravé à l'encre sombre et légèrement estompée par le temps et la chaleur. Il représente des outils de forge entrelacés, marteau, enclume et flammes, symbole de son héritage et du moment où il a repris la forge à vingt-deux ans. L'encre elle-même semble avoir souffert des conditions extrêmes, comme si même ce marquage n'avait pas été épargné par son mode de vie.

Son visage, bien que jeune, est durci par son quotidien. Ses traits sont marqués, légèrement anguleux, avec une mâchoire solide souvent serrée. Ses cheveux bruns, épais et bouclés, sont indisciplinés, parfois collés par la sueur ou assombris par la suie. Ils encadrent un regard d'un bleu clair surprenant, presque tranchant, contrastant violemment avec la rudesse de son apparence. Ce regard, vif et attentif, semble constamment analyser, jauger, comme habitué à anticiper le moindre faux mouvement.

De fines cicatrices parcourent également son visage : une au niveau de l'arcade, à peine visible mais suffisante pour briser la symétrie, une autre le long de la pommette, vestige d'un éclat mal placé. Rien de spectaculaire, mais suffisamment pour raconter une vie où le danger n'a jamais été loin.

Une odeur persistante de fer chaud, de cendre et de sueur semble presque émaner de lui, comme si la forge l'avait imprégné jusque dans sa chair.

Gauthier n'a rien d'un noble ni d'un héros idéalisé. Il est une création du feu et du métal, un homme façonné par la forge, autant qu'il la façonne lui-même.



Description Psychologique:

Gauthier est un homme façonné par le travail, bien plus que par les mots.

Curieux de nature, il observe avant d'agir. Là où certains parlent pour exister, lui préfère comprendre en silence. Son regard analyse, décortique, pèse chaque geste, chaque intention. Cette habitude lui vient autant de la chasse que de la forge : dans les deux cas, une erreur se paie immédiatement.

Doté d'une intelligence pratique remarquable, Gauthier excelle dans tout ce qui passe par les mains. Il comprend instinctivement les matières, les formes, les mécanismes. Là où d'autres voient un objet, lui en devine la structure, les failles, les usages. En revanche, tout ce qui relève de l'abstrait ou du savoir livresque lui échappe en grande partie. Non par manque d'esprit, mais simplement parce que ce monde ne lui a jamais été accessible, ni utile à sa survie.

Sociable sans être ouvert, Gauthier sait parler aux gens... mais ne se livre jamais vraiment. Il entretient une distance constante, presque invisible, comme une barrière qu'il ne baisse jamais totalement. Chaque échange est pour lui une forme d'évaluation : il écoute, observe, teste. Il cherche à comprendre à qui il a affaire avant de décider jusqu'où aller.

Cette méfiance n'est pas innée, elle s'est renforcée avec le temps, et surtout avec ce qu'il a perdu.

Car derrière son calme apparent se cache une tension permanente. Une vigilance froide. Depuis la chute de son hameau, quelque chose en lui refuse de redevenir naïf. Il sait désormais que tout peut disparaître sans prévenir. Que la force brute ne suffit pas. Que la confiance peut être une faiblesse.

Gauthier n'est pas cruel, mais il n'est pas non plus désintéressé. Il croit profondément en une forme d'équilibre : **tout service mérite un retour**. Aider, oui, mais jamais gratuitement. Non pas par avarice, mais parce que le monde lui a appris que ce qui est donné sans contrepartie finit souvent par être perdu ou exploité. Cette logique guide ses interactions : un échange doit être juste, tangible, concret.

Malgré cela, il conserve une certaine humanité, presque enfouie. Il n'est pas insensible à la souffrance, ni incapable d'attachement... mais il ne les montre pas facilement. Ces émotions existent, simplement contenues, contrôlées, parfois même ignorées.

Au fond, Gauthier est un homme en transition.

Un artisan devenu survivant.

Un fils devenu pilier... puis captif.

Un homme qui croyait comprendre le monde... avant que celui-ci ne lui arrache tout.

Histoire:

Gauthier est né dans un hameau oublié du monde, une poignée de chaumières battues par le vent, perdues entre des forêts épaisses et des terres ingrates. À peine une cinquantaine d'âmes y survivaient, loin des routes marchandes et des ambitions des grands royaumes. Là-bas, la vie n'était pas douce, mais elle était simple, presque honnête.

Son père, que tous surnommaient **Brasefer**, était le cœur battant du village. Un forgeron respecté, à la fois artisan, réparateur et parfois même dernier rempart lorsque le danger

s'approchait. C'est dans la chaleur suffocante de cette forge que Gauthier grandit, bercé par le fracas du marteau contre l'enclume et le souffle du feu.

Sa mère, elle, connaissait la forêt comme personne. Chasseuse discrète, cueilleuse patiente, elle lui apprit à lire les traces, à sentir le vent, à comprendre le silence. Entre le feu du père et l'instinct de la mère, Gauthier apprit très tôt à survivre.

Enfant, il passait des heures à observer. Observer le métal rougir, se tordre, céder. Observer son père transformer une matière brute en outil, en arme, en protection. À douze ans, sous le regard exigeant de Brasefer, il forgea son premier poignard. Mal équilibré, imparfait... mais réel. Il ne le quitta plus jamais. Grâce à cette arme nouvelle, Brasefer

Les années passèrent, rythmées par le travail. La semaine, la forge ne désemplassait pas. Le week-end, père et fils chargeaient une vieille charrette bringuebalante et prenaient la route vers les bourgs voisins. Là-bas, ils vendaient leurs créations, honoraient des commandes, négociaient des pièces de métal, des lingots, parfois même de vieilles armes à refondre. Gauthier découvrait alors un monde plus vaste... mais jamais il ne s'y sentit à sa place.

Puis vint le temps où Brasefer ralentit.

Ses gestes devinrent lourds, moins précis. Sa respiration plus courte. La chaleur de la forge, autrefois sa compagne, devint son ennemie. À vingt-deux ans, Gauthier reprit entièrement l'atelier. Ce jour-là, il se fit marquer à l'encre sur le torse, un symbole de feu et de métal, non pas par tradition écrite, mais par volonté personnelle : graver à même sa chair le poids de ce qu'il devenait.

Dès lors, il travailla sans relâche.

Pour le village.

Pour ses clients.

Mais surtout... pour maintenir ses parents en vie.

Le métal devint plus qu'un métier. C'était une nécessité. Une lutte silencieuse contre le temps, la maladie, et la misère.

Puis vint ce jour.

Un jour banal. Trop banal.

Le feu venait d'être allumé. Le four grondait déjà, avalant l'air avec voracité. Gauthier préparait ses outils, concentré, plongé dans cette routine qu'il connaissait par cœur.

Et puis...

Un cri.

Lointain. Étouffé. Puis un autre.

Le silence du hameau se brisa en un instant.

Lorsqu'il leva les yeux, ce ne fut pas la fumée de la forge qu'il vit... mais celle des premières maisons en flammes. Des silhouettes armées envahissaient les chemins. Des charrettes. Trop nombreuses. Trop organisées.

Ce n'était pas un simple pillage.

C'était une razzia.

Sans réfléchir, Gauthier courut. Il trouva ses parents, paniqués, désorientés. Il les cacha comme il put, les dissimulant dans l'obscurité étroite de leur maison, murmurant des mots qu'il n'entendait même plus lui-même.

Puis il prit une arme.

Pas une œuvre d'art. Pas une lame parfaite.

Juste une épée.

Et il sortit.

Son cœur battait trop fort. Sa respiration brûlait déjà ses poumons. Il savait chasser. Il savait traquer. Mais combattre... combattre des hommes... c'était autre chose.

Quand ils arrivèrent sur lui, il comprit.

Il n'était pas prêt.

Sa force était réelle, brutale, forgée par des années de travail... mais sans technique, sans expérience. Ses coups étaient lourds, désordonnés. Faciles à lire. Faciles à briser.

Ils le mirent à terre sans effort.

Il sentit ses mains arrachées à son arme. Son visage heurta la boue. Un goût de fer emplit sa bouche, le sien, cette fois.

Autour de lui, le hameau mourait.

La forge... sa forge... fut pillée, vidée, profanée. Tout ce qu'il avait construit, tout ce que son père lui avait transmis... réduit à rien en quelques instants.

Puis ils le prirent.

Jeté dans une charrette, ligoté, entassé avec d'autres. Des visages inconnus. Des regards vides. Certains pleuraient. D'autres ne réagissaient déjà plus.

Gauthier, lui... ne comprenait pas.

Tout était allé trop vite.

Le feu. Les cris. La chute.

Le monde avait basculé en quelques battements de cœur.

Allongé contre le bois dur de la charrette, incapable de bouger, il fixait le ciel sans le voir. Son esprit refusait encore d'accepter ce qui venait de se produire.

Puis une voix.

Un rire.

Des mots échangés entre les hommes qui guidaient les chevaux.

“...ça nous fera un bon prix... surtout celui-là... regarde ses bras...”

Un silence.

Puis le mot.

Esclave.

À cet instant précis, quelque chose en lui se brisa.

Ou peut-être... quelque chose commença.